



ENTRE CHIEN un film de Jeon Soo-il ET LOUP



LES FILMS DU PARADOXE
présentent

ENTRE CHIEN un film de Jeon Soo-il ET LOUP

Corée – 1h50 – 2006 – VOSTF – Couleur – 35 mm

SORTIE NATIONALE LE
7 DÉCEMBRE 2011

Presse JEAN-BERNARD EMERY
Tél. : 01 55 79 03 43 – 06 03 45 41 84
jb.emery@cinepresscontact.com

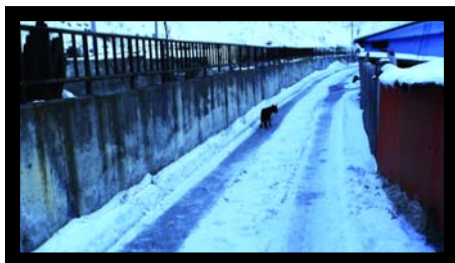
Distribution LES FILMS DU PARADOXE
Tél. : 01 46 49 33 33 – Fax : 01 46 49 32 23
films.paradoxe@wanadoo.fr

**photos et dossier de presse disponibles
sur le site www.filmsduparadoxe.com**



ENTRE CHIEN s y n o p s i s ET LOUP

Kim, cinéaste, reçoit soudain un coup de téléphone de son cousin Il-kyu, dont les parents avaient été séparés durant la guerre de Corée. Ces derniers ont l'intention de se retrouver en Chine et Il-kyu veut que Kim accompagne sa mère. Alors qu'il se dirige vers son village natal, Kim remarque une jeune femme qui l'attire. Il la rencontre à nouveau par hasard dans un hôtel et la suit dans les montagnes ...





ENTRE CHIEN e n t r e t i e n ET LOUP

Marcher contre le vent

Jeon Soo-il est un cinéaste à part. Bien qu'il fasse partie de la même génération que bon nombre de cinéastes de la nouvelle vague coréenne ayant déferlé sur l'Europe (de Lee Changdong à Bong Joon-ho en passant par Park Chan-wook), il ne semble pas suivre leur chemin, ni même se reconnaître dans leur parcours. Comme il le confie dans cet entretien, Jeon Soo-il est un cinéaste indépendant, dans tous les sens du terme. Il finance ou co-finance ses propres films, qu'il tourne durant les vacances "scolaires" (il est professeur de cinéma). Et s'il s'est essayé à un film plus "commercial" avec MISE À NU (SUICIDE DESIGNER), il est très vite revenu à ses méthodes de travail favorites (quoiqu'elles supposent des heures difficiles) proches de celles que la Nouvelle Vague française appelait de ses vœux. Jeon Soo-il est d'une certaine manière l'enfant du cinéma d'auteur français, tel qu'il en évoque ici les souvenirs. Francophone et francophile, il est venu étudier en France, lui qui ne connaissait de ce pays que ce qu'en disaient ses films ou ses livres. Son cinéma n'en est pas pour autant

ENTRE CHIEN

sous influence (même si Tarkovski semble l'avoir marqué). Hormis quelques rares citations directes (comme un plan de MAUVAIS SANG dans L'ECHO DU VENT EN MOI – une séquence du film de Leos Carax étant analysée au début de L'OISEAU SUSPEND SON VOL), Jeon Soo-il est plutôt un cinéaste qui se livre au réel, à la recherche de la vérité des paysages (mais évitant la vaine joliesse de la carte postale), et des hommes qui font et défont ces paysages. C'est pourquoi le cinéma de Jeon Soo-il n'a pas les vertus, pour nous autres Occidentaux, de l'exotisme bon marché ; mais il sonde l'âme de son peuple tout en observant sans relâche les détails ordinaires du fait d'exister.

On constatera, si l'on confronte cet entretien à ses films, que le cinéma de Jeon Soo-il lui ressemble, puisqu'il relève des sentiments et des émotions que lui procure l'existence. Ainsi, sans expliquer caricaturalement l'œuvre par la vie, bien des thèmes et des motifs de son cinéma se devinent entre les lignes : l'exil et les personnages en constant déplacement ; la réalité politique du pays qui vit entre chien et loup, entre Nord et Sud ; les nombreuses séquences d'ivresse (assez fréquentes dans le cinéma asiatique) qui témoignent d'un malaise existentiel, plutôt que psychologique ; le travail de l'autobiographie ; la difficulté de l'amour à concilier les solitudes ; l'enfance conçue à la fois comme un paradis perdu, une réponse au vide de l'avenir et des œillères qui empêchent d'avancer.

Jeon Soo-il, pour toutes ces raisons, est un cinéaste – et un homme – à découvrir.

vers le cinéma

« Je suis né près de la frontière (avec la Corée du Nord), loin de Séoul, au nord-est du pays. Il faut dire que mon père était photographe et qu'il a quitté la Corée du Nord pendant la guerre. Il a toujours rêvé d'y retourner, sans jamais pouvoir le faire. De l'âge de treize ans jusqu'à ma seizième année, j'ai appris tout ce qui concernait le développement et le tirage photographiques en noir et blanc.

Après de mon père, j'ai saisi la magie de l'image qui surgit au moment du développement. Très jeune, j'ai comparé cela à l'image de la neige omniprésente en nos régions. J'en ai conçu mon désir de noir et blanc, mon sens du noir et blanc. J'étais encore lycéen quand j'ai vu en 1977 LA MARCHÉ DES FOUS (BABODEULI HAENGJIN, 1975) de Ha Kil-jong, un film coréen opposé au gouvernement. On y voit un étudiant qui reste seul dans sa classe et se demande s'il va rejoindre ses amis qui manifestent. On sent la lumière extérieure qui inonde la classe. La bande-son est occupée par les appels d'un haut-parleur venant de la manifestation. C'est l'émotion surgie de cette scène qui m'a convaincu de faire du cinéma ! Pendant les trois années que j'ai passées au service militaire, j'ai gardé cette image gravée en moi. Tout le temps.

Libéré de l'armée, j'ai entrepris des études de cinéma à l'Université de Busan. Cela a duré quatre ans. Parallèlement à ces études, j'ai découvert le cinéma

ENTRE CHIEN

français de la Nouvelle Vague à l'Alliance française de Busan. Comme tous les films n'étaient pas sous-titrés, j'avais parfois du mal à en comprendre les dialogues. Ce qui m'a conduit à prendre des cours de français. J'étais passionné par le travail d'Alain Resnais et me voyais frustré de ne pas tout saisir dans L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD (1961). À côté de cinéastes marquants comme Godard, Truffaut, Bresson, j'ai découvert la littérature française et sa philosophie contemporaine (Sartre et Camus en particulier). J'ai aussi été touché, pour en revenir au cinéma, par 37°2 LE MATIN (1986) de Jean-Jacques Beineix. »

Tarkovski et moi

« À l'issue de mes études de cinéma à Busan, je suis venu étudier le cinéma à Paris. J'ai suivi les cours de l'ESRA (techniques et théories du cinéma). Puis je me suis inscrit à Paris VII où j'ai soutenu un mémoire (sous la direction de Françoise Berdot) sur le thème du "Voyage spirituel dans l'œuvre de Tarkovski".

J'éprouve depuis toujours un très grand intérêt pour le développement du processus créatif chez Tarkovski, la manière dont il laisse couler le temps dans l'image, dans l'espace. C'est une préoccupation constante chez moi, en tant que cinéaste.

Quand je travaille sur un nouveau film, j'écris tout d'abord une quinzaine de pages au maximum. Je n'écris jamais un

scénario complet. Une fois ces quinze pages écrites, je pars en repérages. Je cherche les lieux de tournage pour pouvoir y inscrire le temps du film en cours dans cet espace donné. Ainsi va s'installer un film. Mon lien avec l'œuvre de Tarkovski peut se comprendre de cette façon. J'ai étudié cinq ans à Paris puis je suis retourné en Corée. J'ai travaillé comme assistant réalisateur sur un film commercial sud-coréen. J'ai proposé mon scénario à plusieurs producteurs coréens qui n'ont pas été intéressés : pas assez commercial ! J'ai rejoint l'Université de Busan où j'ai commencé à enseigner le cinéma. Parallèlement, j'ai créé une petite société de production indépendante basée à Busan. Je commençais alors à préparer un film indépendant sur ma propre quête d'identité, m'appuyant sur une expérience assez particulière : l'impossibilité de retrouver la maison où je suis né, près de la frontière. J'ai même essayé (vingt ans après l'avoir quittée) de retrouver la maison où j'ai été mis au monde. En vain. Cette maison n'existe plus aujourd'hui ! »

u n c i n é a s t e i n d é p e n d a n t

« Comme je suis enseignant, je tourne pendant les périodes de vacances – y compris en hiver. Je bénéficie de la liberté – relative – qu'apporte le statut de cinéaste indépendant. J'ai réalisé mes deux premiers films sur des fonds propres, grâce à des emprunts à ma banque. C'est dire que mes dettes se sont accrues !

ENTRE CHIEN

À partir de mon troisième long métrage, j'ai obtenu l'aide du Kofic (Korean Film Council) et le soutien du Bureau du cinéma de Busan. Je continue cependant à co-financer moi-même mes films. Sinon je n'y arriverais pas. Car depuis le début – et malgré une reconnaissance internationale certaine – mes films sont toujours considérés comme voués à ne pas satisfaire le marché du cinéma. »

u n a u t e u r e n q u ê t e d e p e r s o n n a g e s

« En ce qui concerne le comportement de mes personnages, je ne cherche jamais à donner d'explications ou de justifications à une action. Ce qui compte pour moi, c'est la ligne profonde du personnage, son essence même. Expliquer tout ce qui se passe nuit à la force du film. Dans mon travail préparatoire, j'écris beaucoup de détails sur le personnage. Mais au tournage tout cela est élagué afin que le film se concentre sur le chemin de soi-même emprunté par le personnage, sur sa trajectoire (réelle ou morale). J'agis de la même façon dans le traitement de la couleur. J'élague et je vais à l'essentiel : à savoir le noir et blanc.

Je tiens à observer les personnages dans leur espace, je prends le temps de les filmer et utilise peu de gros plans. Il me paraît important de les capter dans leur monde. Je structure mes films comme dans un roadmovie.

Le personnage est amené à se déplacer tout le temps dans la nature. C'est une manière de structurer temps et espace, dedans et dehors, univers intime et monde extérieur. »

l e s a c t e u r s

« J'aime toujours, en général, longuement préparer mon film avec les acteurs. Je tiens à ce qu'ils saisissent bien leur personnage. Je ne leur fais pas répéter systématiquement les scènes qu'ils vont tourner. Je les fais se déplacer dans l'espace naturel, dans les lieux qui vont porter l'essence du personnage qu'ils vont interpréter. Je cherche à mettre en scène des personnages à contre-courant, des êtres qui vivent un peu comme moi dans le cinéma coréen. Cela a à voir avec mon propre itinéraire familial. Mon père vient de Corée du Nord, il a toujours été désireux d'y retrouver sa famille mais n'a jamais pu le faire. J'ai suivi un itinéraire similaire et j'ai voyagé du nord-est de la Corée, vers Séoul, vers la France, puis vers Busan. C'est en me déplaçant que je me suis construit. »

*Extrait d'un entretien préparé par
Fabien Gaffez, Jean-Pierre Garcia et Gille Laprévotte ;
réalisé par Jean-Pierre Garcia
à San Sebastian le 21 septembre 2009
pour le Festival International du Film d'Amiens*

JEON SOO-IL

r é a l i s a t e u r

Né le 20 juillet 1959 à Sokcho, sur la frontière nord de la Corée du Sud, Jeon Soo-il est scénariste, réalisateur et producteur. Il entreprend des études de cinéma à Busan et découvre la Nouvelle Vague à l'Alliance Française. Après avoir obtenu son diplôme en Théâtre et Cinéma à l'Université de Kyungsoong de Busan, il poursuit ses études à Paris à l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA) de 1988 à 1992 puis à l'Université Paris VII-Denis-Diderot. En 1997, son premier film, L'ÉCHO DU VENT EN MOI est sélectionné à Cannes. Actuellement, il poursuit en indépendant la réalisation de ses films et enseigne au département de Théâtre et de Cinéma de l'Université Kyungsoong de Busan. Il dirige la société de production Dongnyuk Film.

filmographie sélective

- 2009 I CAME FROM BUSAN
- 2008 DESTINATION HIMALAYA, LE PAYS D'OU VIENT LE VENT
- 2007 LA PETITE FILLE DE LA TERRE NOIRE
- 2005 ENTRE CHIEN ET LOUP
- 2003 MISE À NU
- 1999 L'OISEAU QUI SUSPEND SON VOL
- 1997 L'ÉCHO DU VENT EN MOI

ENTRE CHIEN un film de Jeon Soo-il ET LOUP

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario
JEON SOO-IL

Photographie
JUNG SUNG-WOOK

Lumière
PARK HYEON-HUN

Montage
LEE DONG-WOOK

Décors
SEON SEUNGRYEOL

Musique originale
KAE SOO-JUNG

Produit par
DONGNYUK FILM

Avec

AHN KIL-KANG (Kim) KUM SUN-JAI (Young-hwa)



www.filmsduparadoxe.com